

du Très Saint Sépulcre, commençaient leur prière du soir : elle dura trois quarts d'heure ; les moines se retirèrent ensuite pour céder la place à un prêtre ou Pope Russe qui fit la sienne, avec la foule des pèlerins de sa propre nation. Elle se termina la nuit, à onze heures, elle avait duré *cinq heures*. Et ces mêmes pèlerins et pèlerines toujours debout ou faisant de grandes prostrations, cérémonie extrêmement fatigante, assistèrent ensuite aux matines qui durèrent *deux heures* et à la messe pontificale, qui se termina à l'aurore, entre quatre et cinq heures !

Vers l'aurore, les chants cessent, tous se retirent : Noël à Bethléem est terminé pour eux. Les Latins restent seuls. Comme aux solennités de la Nativité, ces derniers ont le privilège de dire dans la sainte Crèche, à l'autel des Rois Mages, autant de messes qu'il y a de prêtres qui désirent célébrer. A Noël la dernière messe se termine régulièrement entre quatre et cinq heures (du soir). Les Arméniens, schismatiques sont restés à jeun ! et attendent la fin de la cérémonie des Latins, pour célébrer, à leur tour, par un privilège du règlement, à l'autel de la Nativité. Ce soir, les messes se terminent plus tôt, à cause de la cérémonie qui doit les suivre. Tout l'office du jour, selon le Rite de l'Eglise Latine a été célébré dans l'Eglise de la Paroisse. Nos religieux font *tous les jours*, la procession, aux Sanctuaires : elle sera décrite ailleurs. Aujourd'hui cette procession *quotidienne* prend un caractère spécial de solennité. La nuit de Noël, le Patriarche Latin, religieux de notre Ordre, a porté processionnellement une ravissante petite statue de l'Enfant Jésus et l'a déposée dans la sainte Crèche. L'image du divin Enfant était restée là, depuis la nuit de Noël pour recevoir l'hommage de tous les fidèles. Les premiers adorateurs furent les petits bergers, accourus, joyeux, du champ de Booz—images de vrais pauvres ; des âmes pures, simples et humbles !

Le divin Enfant qui a déjà grandi, donne audience aujourd'hui aux grands de la terre ; aux sages de l'Orient, aux Rois Mages. Sa petite statue n'est plus la même. C'est un bel Enfant que l'on contemple, debout, au fond de sa Crèche.

Quand tout est prêt, le clergé séculier et régulier, en habit de chœur, accompagnant le prélat, en habits pontificaux, se dirige vers l'auguste sanctuaire. On entonne les belles prières de la Liturgie sacrée qui rappellent, dans des accents inimitables, le grand mystère au lieu même où il s'accomplissait, il y a près de dix-neuf siècles. L'âme du pèlerin, celle du prêtre surtout, éprouve je ne sais quel sentiment de noblesse et de grandeur. Elle se sent fière d'être chrétienne. Elle voit les Mages, rayonnants d'allégresse : ils arrivent dans toute leur splendeur orientale. L'étable a disparu.